

différents apports des contributions du volume en conclusion et met en exergue l'importance du concept de genre comme outil permettant de mieux comprendre les rapports sociaux de sexe et de domination entre hommes et femmes et leurs mécanismes.

Isabelle ALGRAIN

Carole TALON-HUGON, *L'Antiquité grecque*. Paris, Presses universitaires de France, 2014. 1 vol. 12,5 x 19 cm, 132 p., 5 fig. (UNE HISTOIRE PERSONNELLE ET PHILOSOPHIQUE DES ARTS). Prix : 12 €. ISBN 978-2-13-060912-4.

Ce petit livre s'inscrit dans un projet plus vaste intitulé « Une histoire personnelle et philosophique des arts » mis en œuvre depuis 2014 par Carole Talon-Hugon, spécialiste d'esthétique et de philosophie de l'art. Ce premier titre de la collection, qui traite de l'Antiquité grecque et a paru avant les tomes *Moyen Âge et Renaissance*, *Classicisme et Lumières* et *Modernité*, est une synthèse éclairée des concepts esthétiques fondamentaux qui ont vu le jour durant l'Antiquité classique – pas seulement grecque d'ailleurs, Vitruve et Plin le Vieux étant également convoqués. Le livre comprend quatre parties : « À l'origine, poésie et tragédie », « Les arts visuels » (c'est-à-dire la peinture et la sculpture), « Penser l'imitation avec Platon » et « Les passions, l'utile et le beau », qui compare les visions aristotélicienne et pythagoricienne de l'art à celle du fondateur de l'Académie. Les concepts-clés comme la *technè*, la *mimèsis*, la *catharsis* ou la *kalokagathia* sont présentés de manière simple mais jamais simpliste. Le cas échéant, les différentes approches philosophiques d'un même concept sont mises en regard. Le travail est sous-tendu dans son ensemble par une perspective diachronique. Ainsi le statut de l'artiste/artisan est-il évoqué en relevant l'aspect paradoxal de son évolution : alors que se dessine un mouvement vers une individualisation et une valorisation de l'artiste (premières signatures au VI^e siècle av. n.è., premières biographies d'artistes à l'époque classique), celui-ci restera, sinon mal, du moins peu considéré, comme en atteste, au II^e siècle de n.è., le témoignage de Lucien, lequel a renoncé à la sculpture pour cette raison (*Le Songe*). L'auteure décrit par ailleurs l'évolution de l'art grec qui fut à l'origine intimement lié au fait religieux et y resta toujours attaché, à des degrés divers, tout en s'en émancipant progressivement. Le poète, d'abord considéré comme « un demi-dieu (Homère) ou un magicien (Orphée) », deviendra un « individu ordinaire » tout en restant un être inspiré, un porte-parole des dieux. Au théâtre, les histoires perdent progressivement leur caractère héroïque. Cette émancipation allait permettre une prise en considération grandissante du caractère esthétique et plus seulement fonctionnel de l'art. C. Talon-Hugon montre en outre comment les représentations grecques, peintes et sculptées, ont évolué vers toujours plus de réalisme. Plin le Vieux a donné un sens à cette évolution ; il « note chaque étape qui lui apparaît comme un progrès dans le sens d'une imitation toujours plus fidèle du sujet » (p. 51). Il serait, selon l'auteure, « le premier historien de l'art » (p. 7). C. Talon-Hugon est soucieuse d'expliquer ces manières antiques de penser les arts et ce qui les différencie des visions renaissantes, modernes ou contemporaines, tout en mettant en garde contre toute démarche anachronique. L'écueil le plus grave serait en l'occurrence d'oublier que les Grecs ne connaissaient pas de mots pour qualifier certains concepts esthétiques dont il est justement question ici.

L'ouvrage, concis sans être réducteur, est d'une grande pédagogie. Sa lecture est rendue aisée par le style de l'auteure ainsi que par l'abondance de sous-titres qui permettent d'assimiler un à un les différents concepts abordés. À ce titre, et bien qu'il s'adresse à un public large, ce livre constitue une lecture idéale pour des étudiants entamant un parcours universitaire en histoire de l'art. Il paraît en effet important que ceux-ci prennent, dès le début de leurs études, la mesure de la distance qui sépare les façons antique et contemporaine de penser l'art, et se familiarisent avec ces notions essentielles. La bibliographie proposée en fin d'ouvrage est qualifiée de « succincte », ce que le lecteur désireux d'approfondir le sujet pourra regretter après une si brillante introduction.

Jean VANDEN BROECK-PARANT

Elisabeth SCHOFIELD, *Ayia Irini: the Western Sector. Results of Excavations conducted by the University of Cincinnati Under the Auspices of the American School of Classical Studies at Athens*. Philipp von Zabern, Darmstadt, 2011. 1 vol. 30,8 x 23 cm, XIX-224 p., 84 pl. n. b. (KEOS, 10). Prix : 86 € (Relié). ISBN 978-3-8053-4333-6.

Ce livre aurait tout à fait pu ne pas voir le jour sous cette forme, Elisabeth Schofield étant en effet décédée peu avant d'avoir pu y mettre une touche finale. C'est notamment à Jack L. Davis, l'un des fouilleurs du site et signataire du volume de la série des *Keos* consacré aux phases finales du Bronze Moyen à Ayia Irini, qu'est revenu le soin d'achever les conclusions et de mettre en forme l'ouvrage. Ces circonstances particulières, associées au fait qu'il s'agit de la publication de fouilles anciennes dont il se dit qu'elles ont été menées selon des standards déjà dépassés de leur temps (p. VIII), expliquent certainement les absences ou les lacunes que l'on peut relever çà et là, au premier rang desquelles l'absence d'une introduction en bonne et due forme. Certes, un avant-propos de J. L. Davis, particulièrement bienvenu, complète le court texte introductif (une page) de l'auteur. Mais ceci n'est pas suffisant pour dissiper la gêne que pourra ressentir un lecteur prenant contact avec le site et avec la série des *Keos*. Cette aventure éditoriale hésite en effet constamment, dans le compte rendu définitif des fouilles que John L. Caskey a menées à Ayia Irini sur l'île de Keos (Cyclades) de 1960 à 1970, entre une approche chronologique et une approche géographique. C'est celle-ci qui a été adoptée ici pour la publication du vaste secteur occidental de la ville protohistorique, qui comprend notamment, outre plusieurs maisons, la plus grande part préservée de la muraille ainsi que les aménagements permettant l'accès à une source souterraine. Les niveaux les plus anciens du « Secteur Ouest » ont déjà été intégrés aux publications antérieures, et ce volume se concentre, non sans quelques excursions dans un passé plus lointain, sur les périodes VI et VII (respectivement le début du Bronze Récent I et la fin de cette dernière phase, adjointe au Bronze Récent II). Ceci aurait mérité d'être annoncé d'emblée. Le volume est divisé, si l'on excepte la courte introduction (I) et les remarques conclusives (IX), en sept chapitres (II à VIII) découpant le Secteur Ouest en autant d'entités architecturales ou spatiales. Chacun de ces chapitres comprend une petite introduction, suivie d'une section replaçant les structures architecturales et les espaces dans une dynamique chronologique et dans leur relation avec l'environnement urbain. Les